

L'Église, un lieu de vie

Le dimanche en art sacré

Bernard XIBAUT



© M. Steimetz

AIX-LA-CHAPELLE - Dom

Comment l'Art sacré va-t-il, à sa manière, manifester le primat du dimanche dans la semaine chrétienne ? Ce défi semble bien difficile à relever...

Il convient pourtant de remarquer combien la compréhension de la messe n'est pas sans incidence sur l'aménagement des églises. En un temps où avait été développé l'idéal de la multiplication des messes, conçues comme autant d'occasions de multiplier la grâce de Dieu, on a vu fleurir un grand nombre d'autels dans les églises, que ce soit dans des chapelles latérales ou même appuyés contre les piliers des nefs. Cette époque, qui avait aussi ses richesses, avait perdu le sens de l'assemblée, mais aussi du dimanche, noyé au milieu des multiples fêtes de saints. Il en subsiste au moins, dans un grand nombre d'églises d'Alsace, la trace d'autels latéraux dont il faudra faire un usage qui manifeste clairement leur subordination à l'autel central, où se célèbre l'eucharistie du dimanche.

Concrètement, le Concile a insisté pour qu'il n'y ait qu'un autel unique dans les églises nouvellement construites. Là où subsistent des autels latéraux de qualité, qu'il n'est pas question de détruire, on pourra les transformer en lieux de dépose de l'évangélaire avant la procession d'Évangile et lieu de dépose des offrandes avant la procession de l'offertoire. De la sorte, ces autels, parfois coûteusement rénovés, trouveront un usage réel, mais subordonné à l'autel du dimanche.

En un temps où la messe était vue essentiellement sous l'angle du renouvellement du sacrifice du Christ sur la croix, les images de la Passion ont pris le pas sur la représentation du Christ ressuscité. On n'était pas gêné, bien au contraire, de célébrer la messe du dimanche sous une représentation du Christ mort en croix. Les études du Père Durrwell, rédemptoriste alsacien, sur la dimension salvifique de la résurrection, ont changé notablement la donne. Notre diocèse a vu se multiplier les statues et les vitraux qui montrent le Christ triomphant de Pâques en surplomb de l'autel de la célébration. Ailleurs, on a conservé le motif de la croix, mais on a représenté le Christ vivant sur l'instrument de son supplice, selon la tradition orientale.

Une autre dérive, contemporaine celle-ci, constitue un défi à la dimension dominicale de la messe. La trop grande insistance sur la nature conviviale du banquet eucharistique a fait transformer certains autels en simples tables. Il est même arrivé que l'on réutilise des « tables monastiques » ou des guéridons baroques. Ce faisant, on oublie que la messe n'est pas le simple rappel du dernier repas de Jésus au soir du Jeudi saint. Elle est profondément traversée par le souffle de la Résurrection du dimanche de Pâques.

On le voit : nos églises peuvent être aménagées en « églises du Vendredi » ou en « églises du Jeudi », alors qu'elles doivent être avant tout des « églises du Dimanche ».